

La déclaration d'investiture de M. Pflimlin

« Pour l'équilibre de la balance le gouvernement devra envisager des mesures de contingentement rationnement et répartition »

« L'ouverture des pourparlers pour un « cessez-le-feu » en Algérie n'est concevable que sous le signe de la victoire française »

« La République peut encore être sauvée si elle réussit à rassembler, à éclairer et à guider l'indestructible énergie nationale »

LA SÉANCE

M. TIXIER-VIGNANCOUR : VOUS N'ETES PAS UN AUTRE CLEMENCEAU

Après la déclaration du président désigné, le débat s'ouvre sur l'intervention de M. Tixier-Vignancour (non inscrit), qui aime être le premier à porter les coups de l'opposition.

Avant de prendre la parole, le député des Basses-Pyrénées a lu Machiavel; il en a retenu cette phrase : « Que les peuples ne se plaignent pas des bévues de ceux qui les dirigent, elles prouvent simplement leur négligence au moment de choisir. »

M. Tixier-Vignancour note tout d'abord que les motifs de la crise paraissent aujourd'hui singulièrement oubliés. Il rappelle les principaux événements qui ont marqué cette crise : l'appel à M. Georges Bidault auquel M. Pflimlin s'est opposé; la conférence de Tanger qui a rendu toute négociation impossible avec le F.L.N. qui réclame l'indépendance de l'Algérie; la position prise par M. Robert Lacoste qui a dénoncé ceux qui préparent un « Dien-Bien-Phu diplomatique », le président désigné, selon l'orateur, faisant partie de ceux-là.

M. Tixier - Vignancour souhaiterait avoir des précisions sur ce que M. Pflimlin entend par un « cessez-le-feu assorti de garanties mutuelles ». Faut-il entendre par là que les rebelles conserveront leurs armes et le territoire conquis ?

Le député des Basses-Pyrénées n'admet pas, par ailleurs, que l'on songe à associer le Maroc et la Tunisie à la négociation.

L'orateur reconnaît que, submergé sous les protestations, M. Pflimlin a changé de langage depuis trois jours. Mais quand exprimez-vous votre pensée et quand dites-vous le contraire de ce que vous pensez ? demande-t-il au président désigné.

Vous avez déclaré, conclut M. Tixier-Vignancour, que l'armistice que vous envisagiez était analogue à celui de 1918. Vous semblez insinuer que vous êtes un autre Clemenceau. Comme je n'en crois rien, je voterai contre vous !

M. DEIXONNE (SOCIALISTE) :
NOUS VOUS ASSURONS
DE NOTRE VOLONTE DE SOUTIEN

Sud Ouest, 14 mai 1958